

L'angoisse de l'Infini

écrit par Paul Sernine | 24 janvier 2023

Une de mes grands-tantes pratiquait l'art exigeant de la cartophilie. Amoureusement, elle amassait, dans d'innombrables albums, des cartes postales classées par pays et par régions. Voyageant peu, elle s'évadait de la monotonie du quotidien en contemplant plages ensoleillées, palmiers au vent et ruines illuminées par le soleil couchant. Soudain, du jour au lendemain, elle a renoncé à son violon d'Ingres et par là-même à ses voyages virtuels. La raison? Ma tante avait découvert, lors d'une escapade espagnole, que les cartes postales ne correspondaient pas à la réalité.

Il en va de même pour certains auteurs, comme Charles Maurras, qui suscitent des commentaires spécieux, de doctes anathèmes et des morales sentencieuses. Ces auteurs «maudits» sont trop souvent réduits à des «cartes postales», c'est-à-dire à la doxa commune des penseurs de seconde main et de la presse dite «engagée». Quand nous lisons réellement leurs œuvres et que nous partageons un moment en leur compagnie, nous ne pouvons que renoncer aux «cartes postales» de l'opinion dominante. La publication de la correspondance entre Charles Maurras et des carmélites nous donne l'opportunité de vivre cet exercice de salubrité mentale.

Un inconnu

Contrairement à Léon Blois ou à Georges Bernanos, Charles Maurras reste bien souvent un inconnu. Trop longtemps ses œuvres furent introuvables hormis chez quelques bouquinistes érudits, tombées dans un certain discrédit et réduites à des formules, souvent mal interprétées, telles que «l'opposition du pays réel au pays légal», «la divine surprise», «le nationalisme intégral» et j'en passe. Celui qui fut le maître

à penser de toute une génération peut être redécouvert aujourd'hui.

Une vie placée sous le signe de l'intelligence

Charles Maurras est né à Martigues, en Provence, le 20 avril 1868. À l'âge de quatorze ans, il devient sourd et doit renoncer à entrer à l'École navale. Sa mère prend pour précepteur l'abbé Jean-Baptiste Penon, qui donne des cours particuliers au jeune Charles et qui fut selon les propos de l'adolescent «la bénédiction de sa vie».

Après avoir obtenu son baccalauréat, Maurras s'installe à Paris avec sa mère et son frère. Ne pouvant suivre les cours à cause de son handicap, il fréquente assidûment les bibliothèques, où il perfectionne ses connaissances. Il en profite pour collaborer à différents journaux et revues. En 1891, Maurras fonde avec Jean Moréas l'École Romane, qui est un groupe de jeunes poètes opposés aux symbolistes et prônant un néo-classicisme débarrassé de tout académisme.

Dès 1889, les idées politiques de Maurras évoluent vers la monarchie. Dix ans plus tard, il rejoint la Revue d'Action française fondée par Maurice Pujo et Henri Vaugeois. Sous l'impulsion de Maurras, cette revue nationaliste et républicaine devient royaliste. En 1905, il fonde la Ligue d'Action française pour soutenir la revue éponyme. En 1906, avec l'aide de Léon Daudet, la revue mensuelle devient un quotidien sous le titre bien connu: L'Action française.

Il ne faudrait pas oublier que Maurras est également un auteur reconnu avec *Le Chemin de Paradis* (1895), nouvelles philosophiques; *Anthinéa* (1900), essai de voyage

principalement sur la Grèce; Les Amants de Venise (1900), traitant de l'histoire d'amour de George Sand et Alfred de Musset; Enquête sur la monarchie (1900) et L'Avenir de l'intelligence (1905).

Maurras perdit une partie de son influence politique lorsque, le 29 décembre 1926, l'Église catholique romaine mit à l'Index certains de ses livres et L'Action française, le privant ainsi de nombreux sympathisants au sein du clergé français.

Le Martégal est reçu à l'Académie française en 1938. Pendant l'occupation allemande, tout en étant fermement opposé au nazisme, il soutient le régime de Vichy. Il est arrêté en septembre 1944, jugé et condamné pour «intelligence avec l'ennemi» à la réclusion à perpétuité. Libéré en 1952 pour raisons de santé, il expire le 16 novembre de la même année à la clinique Saint-Grégoire de Saint-Symphorien-lès-Tours.

La question du Mal

L'épreuve de la surdité a conduit l'adolescent Maurras à l'agnosticisme. Afin de bien comprendre cet agnosticisme, on peut rapprocher Maurras de Charles Jundzill, personnage réel qui lui sert de héros dans une étude sur Auguste Comte: «[...] Avant sa dix-neuvième année, il avait constaté jusqu'à l'évidence son inaptitude à la foi et surtout à la foi en Dieu. [...] On emploierait un langage bien inexact si l'on disait que Dieu lui manquait. Non seulement Dieu ne manquait pas à son esprit, mais son esprit sentait, si l'on peut s'exprimer ainsi, un besoin rigoureux de manquer de Dieu: aucune interprétation théologique du monde et de l'homme ne lui était plus supportable.» Maurras explique dans une lettre du 21 janvier 1937 où il proteste vivement contre les accusations d'athéisme ou d'irrégiosité lancées à son encontre: «Je ne suis ni athée comme l'on dit, et l'auront cru, d'innombrables imbéciles, ni irrégieux. Mais mon sentiment profond des Puissances supérieures n'a jamais pu se

fixer dans le monothéisme, et, si ce qui m'est donné ou offert comme explication me paraît redoubler les difficultés, c'est un fait auquel je ne peux rien!»

Pourquoi «ce besoin rigoureux de manquer de Dieu»? Pourquoi est-ce que son sentiment religieux «n'a jamais pu se fixer dans le monothéisme»? En fait, Maurras ne peut accepter l'existence du Mal, qu'il expérimente jusque dans sa propre chair avec l'épreuve de la surdité. Comme il l'admettait au chanoine Cormier, Maurras ne peut pas réciter la fin du «Notre Père»: «Et ne nos inducas in tentationem» (Ne nous induis pas en tentation). Bien plus, il ne «comprend pas qu'on puisse demander à Dieu, qui est souverainement bon, de ne pas tromper ses créatures». Et l'académicien de poursuivre: «Toujours ce problème du mal qui me harcèle. Je n'arrive pas à comprendre comment Dieu qui est le Souverain Bien peut tolérer le mal.»

La négation désespérée

À la fin de sa vie, dans ses entretiens avec le prêtre qui le visite, Maurras reconnaît: «Tous mes raisonnements n'aboutissent à rien. Je suis comme un écureuil qui tourne dans sa cage. Depuis des années je me heurte aux murs d'une prison. Je suis las de tourner ainsi.» Nous voyons bien que le polémiste a fait place au sage et que son attitude uniquement fondée sur la raison le mène dans une impasse. Malgré l'admiration qu'il voue à l'Église catholique pour ses bienfaits et non pas seulement comme principe d'ordre social, Maurras écrit, le 14 septembre 1936: «Je ne peux pas dire: 'Je crois' quand je ne crois pas.»

Cette négation désespérée d'une réponse possible à sa quête le tourmente et l'écartèle intérieurement. L'âme de Maurras vit implicitement l'expérience décrite dans les premières pages des Confessions (I, 1) de saint Augustin: «Tu nous as faits

pour Toi Seigneur et notre cœur est inquiet, jusqu'à ce qu'il repose en toi.»

Ce n'est pas qu'il ne veut pas croire, c'est qu'il ne peut pas. Toutefois, il reconnaît que son agnosticisme n'est pas immobile et qu'il a constaté avec étonnement que sa réflexion l'avait éloigné de certains faits qu'il croyait autrefois insurmontables. Il reste à Maurras le désir: «[...] Je ne puis quant à moi, retenir des procédures de Pascal autre chose que le chercher en gémissant, quelquefois même sans plainte, sans autre sentiment que le désir de voir, de savoir, de trouver» (lettre du 6 mars 1937).

À Maurras, qui a besoin de «comprendre pour croire», on peut répondre en écho avec cette phrase que Blaise Pascal met sur les lèvres du Christ: «Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé» (pensée 553).

Le fil rouge du Benedictus

Nous apprenons dans cette correspondance que Maurras éprouve une affection particulière pour la prière du «Benedictus», appelée aussi le «cantique de Zacharie», qui figure dans le texte de l'Évangile selon Luc (Lc 1, 68-79). Ce texte est prononcé par Zacharie à la naissance de son fils Jean-Baptiste. Le Jeudi saint de 1945, il écrit: «quelquefois, la nuit, je me sens bercé par les longues volutes de son rythme qui ne m'a pas quitté depuis le Collège.»

Au printemps 1937, Maurras avait écrit un verset de ce cantique au dos d'une image pieuse envoyée aux carmélites. Le texte au dos de l'image était: «Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis jacent», c'est-à-dire: «Illumine ceux qui sont couchés dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort». Or Maurras a commis une erreur, au lieu de «sedent» (assis), il a

écrit «jacent» (couchés). Les pieuses carmélites ayant envoyé, à l'insu de l'auteur, la carte au pape Pie XI, ce dernier désire connaître la raison de ce changement. Et Maurras de répondre au souverain pontife: «[...] il s'agit d'une erreur de mémoire. Cependant je ne peux m'empêcher de me demander si cette erreur était absolument fortuite et ne tirait pas sa raison de quelque logique secrète. [...]» Et Maurras d'ouvrir son âme au pape qui a condamné L'Action française: «Le 'jacent', inexact par rapport au texte, se rapportait à mon état personnel. Celui qui 'gît' quelque part n'y gît point parce qu'il le veut, mais parce qu'il y est. Il est là, il en est là, il ne peut y avoir été jeté: non assis, mais couché dans l'ombre de la mort, ce n'est point par volonté, ni par le choix de son cœur» (25 mai 1937).

Le «vieux cœur de soldat n'a point connu la haine»

L'échange épistolaire entre Maurras et les religieuses de Lisieux met en évidence les liens qui unissent l'écrivain et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; ces liens vont conduire Maurras à dépasser sa rationalité d'agnostique. Peu à peu, l'intelligence de Maurras va se laisser éclairer et comprendre que «ce n'est pas avec les yeux, mais avec le cœur qu'il faut chercher Dieu» (s. Augustin, 7^e sermon sur la 1^{ère} épître de Jean, 10).

La lecture de cette correspondance nous fait découvrir un autre Maurras. Loin du polémiste autant redouté que redoutable, nous découvrons l'homme nu face à la question de l'Infini. Nous abordons avec pudeur le chemin secret de la grâce dans un cœur sincère épris de vérité. Nous comprenons pourquoi, au soir de sa vie, il a reçu l'extrême-onction et vraisemblablement dit: «Pour la première fois, j'entends quelqu'un venir.»

Un chemin de conversion – Correspondance choisie entre Charles Maurras et deux carmélites de Lisieux (1936-1952), rassemblée par Xavier Michaux, Téqui, 2022.

Prière de la fin

Seigneur, endormez-moi dans votre paix certaine
Entre les bras de l'Espérance et de l'Amour.
Ce vieux cœur de soldat n'a point connu la haine
Et pour vos seuls vrais biens a battu sans retour.

Le combat qu'il soutint fut pour une Patrie,
Pour un Roi, les plus beaux qu'on ait vus sous le ciel,
La France des Bourbons, de Mesdames Marie,
Jeanne d'Arc et Thérèse et Monsieur Saint Michel.

Notre Paris jamais ne rompit avec Rome.
Rome d'Athènes en fleur a récolté le fruit,
Beauté, raison, vertu, tous les honneurs de l'homme,
Les visages divins qui sortent de ma nuit:

Car, Seigneur, je ne sais qui vous êtes. J'ignore
Quel est cet artisan du vivre et du mourir,
Au cœur appelé mien quelles ondes sonores
Ont dit ou contredit son éternel désir.

Et je ne comprends rien à l'être de mon être,
Tant de Dieux ennemis se le sont disputé!
Mes os vont soulever la dalle des ancêtres,
Je cherche en y tombant la même vérité.

Écoutez ce besoin de comprendre pour croire!
Est-il un sens aux mots que je profère? Est-il,
Outre leur labyrinthe, une porte de gloire?

Ariane me manque et je n'ai pas son fil.

Comment croire, Seigneur, pour une âme que traîne
Son obscur appétit des lumières du jour?

Seigneur, endormez-la dans votre paix certaine

Entre les bras de l'Espérance et de l'Amour.